

# La santé recherchée

Bulletin d'information sur l'état de santé de la population nord-côtère

Volume 11 Numéro 2

Janvier 2013



## Habitudes de vie des élèves du secondaire de la Côte-Nord : la consommation d'alcool

### Présentation

Ce bulletin de « La santé recherchée » constitue le premier de trois numéros sur la consommation de certaines substances psychoactives par les jeunes aux études secondaires sur la Côte-Nord. Plus particulièrement, il s'intéresse à la consommation d'alcool. Le deuxième numéro porte spécifiquement sur l'usage de drogues. Le troisième est consacré au phénomène de la consommation simultanée d'alcool et de drogues (polyconsommation) et présente aussi certaines des conséquences découlant de la consommation de ces substances d'après les données issues de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 (EQSJS)*. Ces bulletins s'inscrivent dans une série de quelques numéros sur les habitudes de vie et les comportements des jeunes du secondaire. D'ailleurs, un bulletin traitant de l'usage de la cigarette<sup>1</sup> a déjà été réalisé. Ultérieurement, les sujets suivants seront abordés : habitudes alimentaires des jeunes, activités physiques de loisir ou de transport, surplus de poids (embonpoint et obésité) et comportements sexuels.

Les analyses produites reposent sur les résultats de l'EQSJS 2010-2011. Cette enquête a été menée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), du 2 novembre 2010 au 17 mai 2011, pour le compte du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS). En octobre 2012, l'ISQ a diffusé un premier tome sur la santé physique et les habitudes de vie. Un second tome sur la santé mentale et psychosociale de ces jeunes paraîtra en mars 2013.

Sur la Côte-Nord, l'enquête est représentative de l'ensemble des jeunes aux études secondaires, à l'exception de ceux fréquentant les écoles situées sur le territoire compris entre Natashquan et Blanc-Sablon ainsi que sur L'Île-d'Anticosti. En raison du mode de collecte de données (présence dans les classes échantillonnées de deux intervieweurs de l'ISQ) et des coûts de déplacement inhérents, l'ISQ a choisi de ne pas échantillonner de classes dans les écoles secondaires comprises sur ce territoire ainsi que dans certains autres territoires ou localités (écoles des régions sociosanitaires des Terres-Cries-de-la-Baie-James et du Nunavik). Selon l'ISQ, la sous-couverture liée à l'exclusion de certaines écoles secondaires de la Côte-Nord s'établit à 7 %. En d'autres termes, les résultats de l'enquête s'avèrent représentatifs d'environ 93 % des jeunes nord-côtiers aux études secondaires. Précisons aussi que les élèves fréquentant des écoles de langue d'enseignement autochtone ne sont pas inclus dans la population cible.

Dans la région, la population totale visée par l'enquête compte 4 898 élèves dans l'ensemble des cinq niveaux du secondaire. Douze écoles et 152 classes ont été sélectionnées aléatoirement. L'ISQ a fixé à 3 550 le nombre attendu de répondants pour la Côte-Nord. De ce nombre, 3 221 élèves, regroupés

1. THERRIAULT, Yves (2013). « Habitudes de vie des jeunes du secondaire : le tabagisme » dans La santé recherchée, vol. 11, n°1. Ce texte est disponible à l'adresse : <http://www.agencesante09.gouv.qc.ca/Default.aspx?section=static&id=717>.

dans 148 classes, ont effectivement participé à l'enquête. Le taux de réponse régional pondéré se chiffre à 89,4 % comparativement à 88,1 % dans l'ensemble du Québec<sup>2</sup>.

Puisque la taille attendue de l'échantillon régional constituait déjà une part très importante de la population totale visée par l'EQSJS (soit 72 %), la région nord-côtière a choisi de ne pas acheter d'échantillons supplémentaires de répondants. Par conséquent, les résultats nord-côtiers ne sont disponibles qu'à l'échelle régionale seulement. L'ISQ ne peut donc pas les diffuser par commission scolaire ou par territoire sociosanitaire.

## Résultats

### Introduction

Comme l'indiquent les auteurs du chapitre consacré à la consommation d'alcool et de drogues dans le tome portant sur les habitudes de vie des jeunes du secondaire, ces habitudes de vie s'avèrent relativement communes dans ce groupe de la population. Et ce, en dépit du fait soulignent-ils, qu'il soit interdit au Québec d'acheter ou de consommer de l'alcool avant l'âge de 18 ans et que la vente et la consommation de presque toutes les drogues soient illégales ou sévèrement réglementées au plan médical<sup>3</sup>. Aussi, les données de cette enquête sont-elles bienvenues lorsqu'on considère que la consommation de ces substances psychoactives à l'adolescence comporte des risques à court et à long terme, notamment du fait que les jeunes qui s'y adonnent avant l'âge adulte peuvent hypothéquer leur santé, autant physique que mentale et psychosociale, sans compter que cette consommation peut conduire à l'adoption d'autres comportements à risque<sup>4</sup>.

Les analyses présentées dans ce texte sont essentiellement descriptives. Elles tracent un portrait de la consommation d'alcool en fonction de certaines caractéristiques des élèves (sexe, niveau de scolarité, situation familiale, etc.). Compte tenu de la nature même de l'enquête, il est impossible d'établir une relation de cause à effet entre ces caractéristiques et la consommation de cette substance. Ainsi, une association dite « significative au plan statistique » n'implique pas nécessairement une relation de cause à effet : le lecteur doit garder cette précision à l'esprit dans l'interprétation des résultats.

Tout comme dans le cas de l'usage de la cigarette, il se peut que certaines réponses des élèves en lien avec la consommation d'alcool reflètent parfois davantage ce qu'il « convient de répondre » plutôt que la vérité, et ce, en dépit des efforts particuliers de l'ISQ pour assurer la confidentialité des données et maximiser le sentiment de confiance des élèves. Cependant, l'ISQ estime que des études ont démontré que l'ampleur de ce biais est généralement faible et n'affecte pas la validité globale des données<sup>5</sup>.

- 
2. Pour en savoir davantage sur la méthodologie de l'enquête et aussi de prendre connaissance des autres critères d'exclusion, voir : PLANTE, Nathalie, Robert COURTEMANCHE et Lyne DES GROSEILLIERS (2012). « Aspects méthodologiques », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 29-50. Ce document peut être téléchargé sur le site Web de l'ISQ : [http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/pdf2012/EQSJS\\_tome1.pdf](http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/pdf2012/EQSJS_tome1.pdf).
  3. LAPRISE, Patrick, Hélène GAGNON, Pascale LECLERC et Linda CAZALE (2012). « Consommation d'alcool et de drogues », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 168.
  4. LAPRISE, Patrick, Hélène GAGNON, Pascale LECLERC et Linda CAZALE (2012). « Consommation d'alcool et de drogues », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, op. cit.*, p. 168.
  5. LAPRISE, Patrick, Hélène GAGNON, Pascale LECLERC et Linda CAZALE (2012). « Consommation d'alcool et de drogues », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, op. cit.*, p. 174.

## 1. Consommation d'alcool à vie

Dans l'enquête, une question porte spécifiquement sur la consommation à vie d'alcool. « *Au cours de ta vie, as-tu déjà consommé (bu) de l'alcool?*<sup>6</sup> *Ne compte pas les fois où tu y as seulement goûté* ». Il s'agit aussi d'une question filtre : un jeune n'avait pas à répondre aux autres questions sur l'alcool s'il n'en avait jamais pris.

Selon les données recueillies dans la région en 2010-2011, environ 72 %<sup>7</sup> des élèves du secondaire ont pris au moins une consommation d'alcool au cours de leur vie en regard de 63 % de ceux de l'ensemble de la province. L'écart entre la Côte-Nord et l'ensemble du Québec s'avère significatif au plan statistique (figure 1)<sup>8</sup>. Cette différence significative entre la Côte-Nord et le Québec prévaut autant chez les filles (72 % c. 62 %) que chez les garçons (72 % c. 64 %).

### 1.1 Variations selon diverses caractéristiques

Les données nord-côtières révèlent une situation comparable entre les garçons et les filles (environ 72 % dans chaque cas). En revanche, dans l'ensemble du Québec, l'EQSJS 2010-2011 fait ressortir que les garçons sont, en proportion, un peu plus nombreux que les filles à avoir déjà bu de l'alcool (64 % c. 62 %).

Les résultats nord-côtiers démontrent une variation selon le niveau de scolarité. Ainsi, de la 2<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> secondaire, on note une hausse significative de la proportion d'élèves qui ont pris une consommation d'alcool au moins une fois dans leur vie. Elle passe de 41 % en 1<sup>re</sup> secondaire, à 62 % en 2<sup>e</sup> secondaire et à 85 % en 3<sup>e</sup> secondaire. Par la suite, on observe une tendance à la hausse, mais les écarts ne sont pas significatifs. Fait à noter, en 5<sup>e</sup> secondaire, plus de 9 élèves nord-côtiers sur 10 (93 %) affirment avoir déjà bu de l'alcool. Au Québec, la proportion d'élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool dans leur vie s'accroît significativement d'un niveau scolaire à l'autre à partir de la 2<sup>e</sup> secondaire (figure 1).

À tous les niveaux scolaires, les élèves nord-côtiers sont proportionnellement plus nombreux que leurs homologues de l'ensemble de la province à avoir pris de l'alcool au moins une fois. L'enquête montre que chez les plus jeunes, c'est-à-dire ceux en 1<sup>re</sup> secondaire, environ 4 élèves nord-côtiers sur 10 (41 %) affirment avoir déjà pris au moins une consommation d'alcool, comparativement à 29 % des élèves québécois du même niveau scolaire. À la fin du secondaire, même si l'écart est moins marqué entre la Côte-Nord et le Québec (93 % c. 87 %), il se révèle tout de même significatif au plan statistique (figure 1).

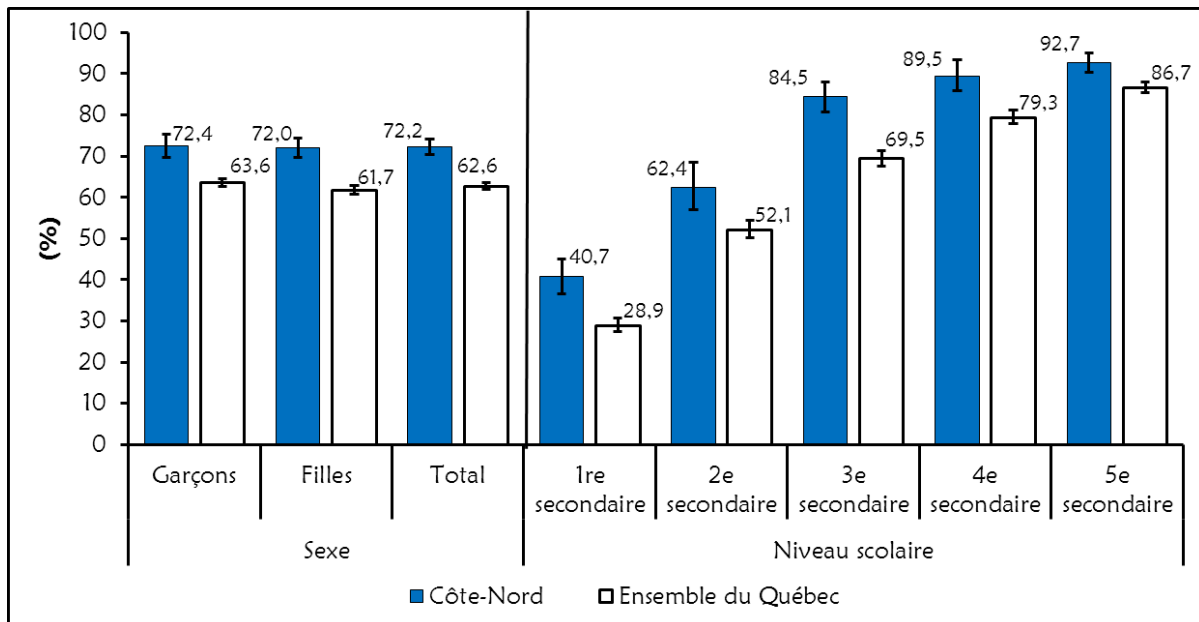
---

6. Il convient de spécifier que le questionnaire comprend une illustration spécifiant ce qu'est une consommation d'alcool lorsqu'il s'agit de vin, de bière, d'une autre boisson forte ou d'un « *shooter* ». On précisait également aux élèves de ne pas compter la bière ayant une teneur de 0,5 % d'alcool.

7. Afin de faciliter la lecture, les proportions de 5 % et plus sont généralement arrondies à l'unité dans le texte, mais arrondies à une décimale dans les figures.

8. Dans les figures, les barres verticales  $\pm$  représentent les intervalles de confiance à 95 % des proportions estimées. On peut statuer que la différence entre deux groupes s'avère significative, au seuil de 5 %, quand leurs intervalles de confiance respectifs ne se chevauchent pas. Il peut arriver que des différences soient significatives même si des intervalles se chevauchent légèrement. Dans certains cas, les tests statistiques produits par l'Infocentre de santé publique du Québec sont utilisés, s'ils sont disponibles, pour se prononcer sur l'existence ou non de telles différences. Dans certaines autres situations, l'auteur de ce bulletin a effectué des tests statistiques en calculant la valeur Z de la différence de proportions (statistique de Wald). À noter également que l'ISQ a produit des intervalles de confiance de type « *bootstrap* ». En d'autres termes, les bornes inférieures et supérieures des intervalles de confiance sont déterminées à l'aide de 2 000 ensembles de poids « *bootstrap* » (plus précisément les 2,5<sup>e</sup> et 97,5<sup>e</sup> centiles de la distribution de 2 000 proportions générées par ces poids). Sans entrer dans des détails trop techniques, spécifions simplement que ce type de poids offre l'avantage de s'affranchir de l'hypothèse que la distribution d'une proportion suit approximativement une loi connue (Normale ou Binomiale).

**Figure 1**  
**Élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool au moins une fois au cours de leur vie,**  
**selon le sexe et le niveau scolaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011**



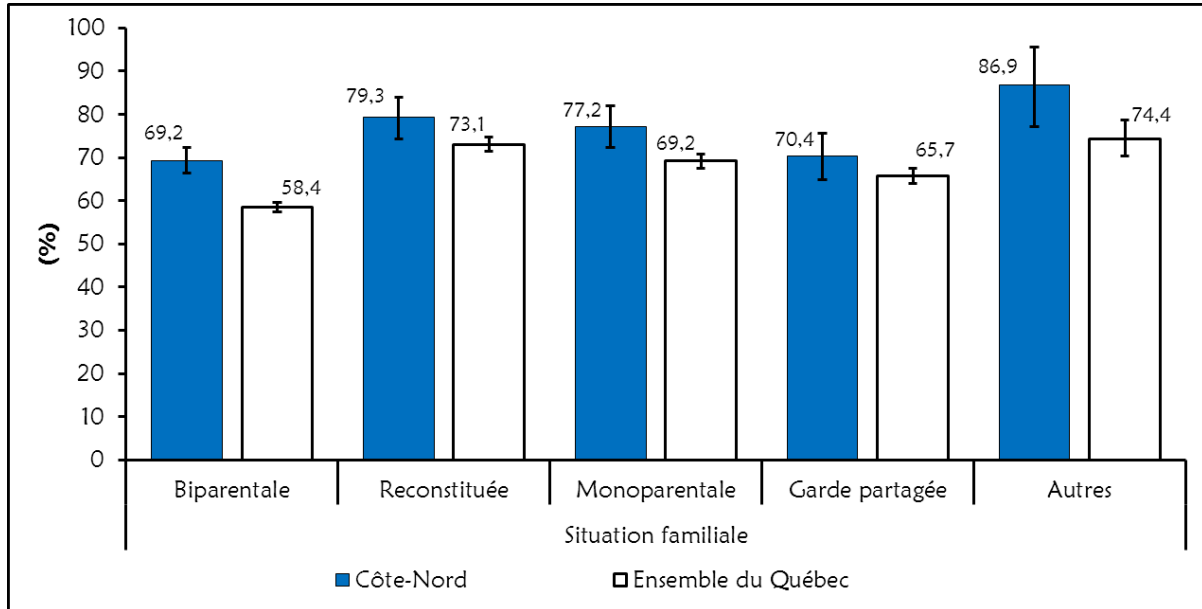
Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 30 novembre 2012.

Cette habitude de vie varie également selon la situation familiale de l'élève. Sur la Côte-Nord, on dénombre proportionnellement moins d'élèves qui ont consommé de l'alcool parmi ceux qui proviennent de familles biparentales (69 %) que chez ceux vivant dans une famille reconstituée (79 %), monoparentale (77 %) ou dans un « autre » type de famille<sup>9</sup> (87 %). Les élèves nord-côtiers issus de familles biparentales ne se différencient pas significativement de ceux en garde partagée (69 % c. 70 %). Ces derniers sont, à leur tour, moins susceptibles d'avoir pris de l'alcool que les élèves habitant dans une famille monoparentale (70 % c. 77 %), dans une famille reconstituée (70 % c. 79 %) ou selon un « autre » mode d'organisation familiale (70 % c. 87 %; figure 2).

Comparativement au Québec, les données de l'enquête font ressortir des différences significatives en défaveur de la Côte-Nord dans tous les types d'organisation familiale, exception des élèves vivant en « garde partagée » même si, là également, la proportion d'élèves ayant bu de l'alcool dans leur vie tend à être plus forte dans la région que dans la province (70 % c. 66 %).

9. Selon l'ISQ, la catégorie « Autre » se rapporte à un type de modalité de vie sans présence parentale : tutorat, famille d'accueil, colocation, vivre seul, etc.

**Figure 2**  
**Élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool au moins une fois au cours de leur vie,**  
**selon la situation familiale, Côte-Nord et Québec, 2010-2011**

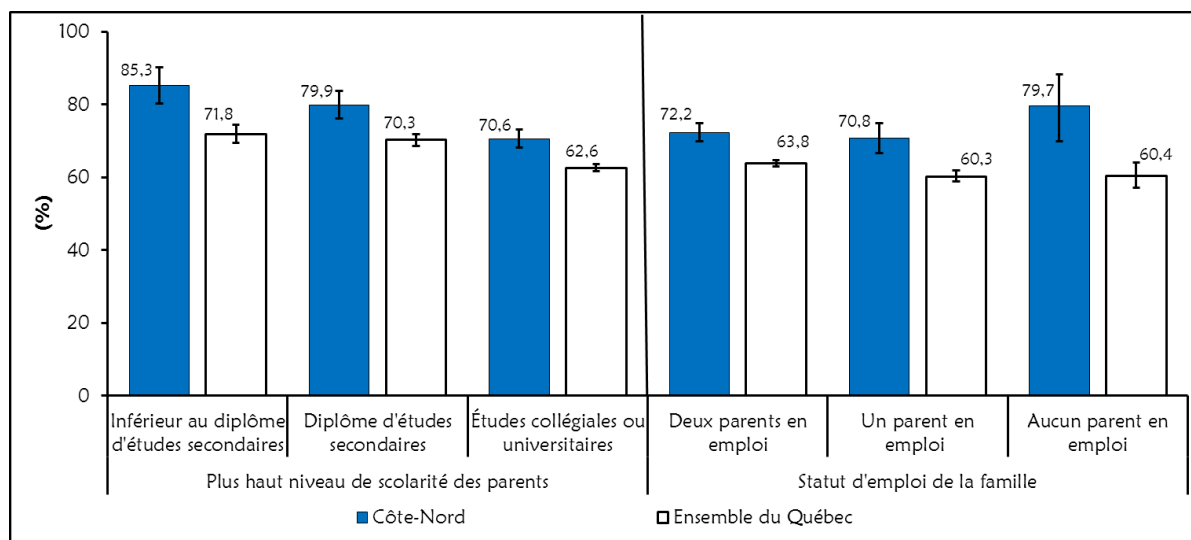


Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 30 novembre 2012.

En ce qui a trait au lien entre cet indicateur et certaines variables socioéconomiques, on constate une association avec le niveau de scolarité des parents. Ce constat prévaut autant dans la région qu'au Québec. Sur la Côte-Nord, on retrouve, en proportion, moins d'élèves qui ont déjà pris au moins une consommation d'alcool parmi ceux dont au moins un parent a complété des études collégiales ou universitaires (71 %) que chez ceux dont les parents n'ont pas dépassé le niveau secondaire (études secondaires seulement : 80 %; sans diplôme d'études secondaires : 85 %; figure 3). L'écart entre ces deux dernières proportions n'est toutefois pas significatif d'un point de vue statistique.

Sur la Côte-Nord, les données ne font pas ressortir de lien avec le statut d'emploi des parents alors qu'il en existe un à l'échelle québécoise. Néanmoins, du côté des élèves nord-côtiers ayant des parents sans emploi, on remarque que la proportion de ceux qui ont pris de l'alcool tend à y être plus élevée que chez ceux dont les deux parents travaillent (80 % c. 72 %) ou parmi ceux dont un seul parent détient un emploi (71 %). Malgré l'écart non significatif, cette proportion tend à être légèrement plus élevée lorsque les deux parents travaillent (72 %) que s'il y en a un seul (71 %). On observe la même situation au Québec, sauf que l'écart s'avère significatif (64 % c. 60 %). Dans l'ensemble du Québec, les données indiquent que les jeunes élèves ayant déjà pris au moins une consommation sont moins nombreux, en proportion, parmi ceux dont aucun parent n'a un emploi comparativement aux élèves dont les deux parents sont sur le marché du travail (60 % c. 64 %); il s'agit d'un constat contraire à la tendance nord-côtère (figure 3).

**Figure 3**  
**Élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool au moins une fois au cours de leur vie,**  
**selon certaines caractéristiques économiques, Côte-Nord et Québec, 2010-2011**



Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapports de l'onglet Plan commun de surveillance produits par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, les 30 novembre 2012 et 3 décembre 2012.

## 2. Consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois

Dans cette section, nous analysons la consommation d'alcool au cours de la période de 12 mois ayant précédé l'enquête. Les élèves, ayant indiqué avoir déjà pris une consommation au moins une fois dans leur vie, étaient invités à répondre à la question suivante : « *Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé (bu) de l'alcool?* » Les choix de réponse étaient les suivants : « *Je n'ai pas consommé d'alcool au cours des 12 derniers mois; Juste une fois, pour essayer; Moins d'une fois par mois (à l'occasion); Environ 1 fois par mois; La fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine; 3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours; Tous les jours* ».

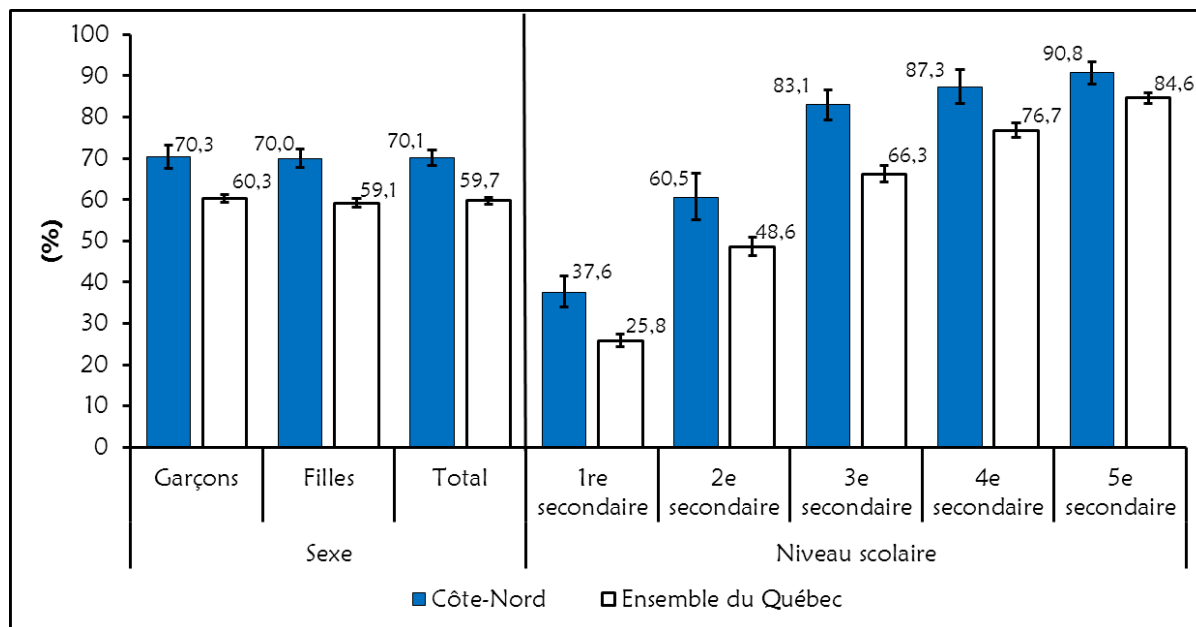
Selon les données de l'enquête, en 2010-2011 sur la Côte-Nord, environ 7 élèves sur 10 (70 %) ont affirmé avoir pris de l'alcool durant la période de référence, une proportion dépassant significativement celle du Québec (60 %). L'écart significatif entre la région nord-côtière et l'ensemble du Québec se vérifie à la fois chez les filles (70 % c. 59 %) et les garçons (70 % c. 60 %) (figure 4).

### 2.1 Variations selon diverses caractéristiques

D'après les données recueillies, la situation des garçons se compare à celle des filles, et ce, autant sur la Côte-Nord (environ 70 % pour chaque sexe) qu'au Québec (60 % c. 59 %).

Les résultats régionaux ou québécois démontrent que la proportion de consommateurs d'alcool dans les 12 derniers mois varie suivant le niveau scolaire, tout comme c'était le cas de la consommation à vie. Ainsi, sur la Côte-Nord, de la 2<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> secondaire, on observe une montée significative de la proportion d'élèves qui ont consommé cette substance durant la période de référence. Ce pourcentage se chiffrant à 38 % en 1<sup>re</sup> secondaire, il grimpe à 61 % en 2<sup>e</sup> secondaire et à 83 % en 3<sup>e</sup> secondaire. La tendance à la hausse se poursuit en 4<sup>e</sup> secondaire (87 %) et en 5<sup>e</sup> secondaire (91 %), mais les écarts entre un niveau et le suivant ne s'avèrent pas significatifs. En 5<sup>e</sup> secondaire, plus de 9 élèves nord-côtiers sur 10 (91 %) signalent qu'ils ont pris au moins une consommation d'alcool dans les 12 mois précédents. Au Québec, la proportion d'élèves dans cette situation augmente significativement à chaque niveau scolaire à partir de la 2<sup>e</sup> secondaire. De 26 % en 1<sup>re</sup> secondaire, elle atteint 85 % en 5<sup>e</sup> secondaire. La proportion de buveurs chez les élèves nord-côtiers surpasse significativement celle observée au Québec dans chacun des niveaux d'études du secondaire (figure 4).

**Figure 4**  
**Consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois, selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011**

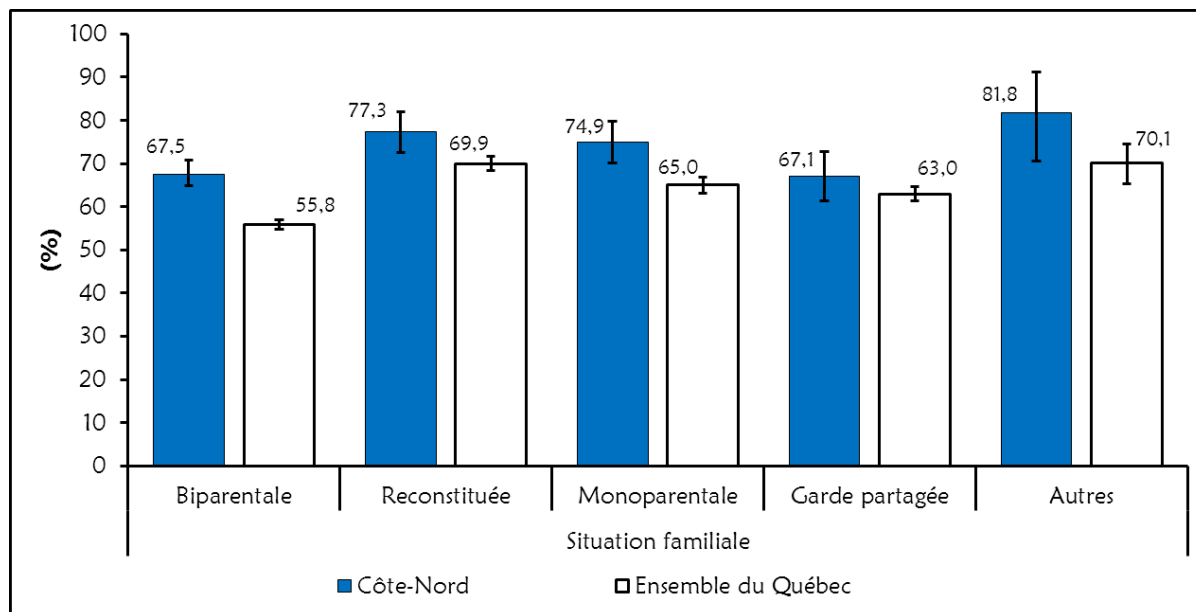


Source : Institut de la statistique du Québec. *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (fichiers électroniques).

Les données régionales démontrent que la situation familiale des élèves est associée à la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois. Cette habitude de vie s'avère moins fréquente chez les élèves résidant dans une famille biparentale (68 %) comparativement aux autres élèves, sauf ceux en garde partagée où la situation est comparable (67 %). Les buveurs sont aussi, en proportion, plus nombreux chez ceux qui vivent dans une famille reconstituée (77 %) et monoparentale (75 %) que chez ceux en garde partagée (67 %). Pour leur part, les jeunes qui déclarent une « autre » modalité d'organisation familiale sont davantage susceptibles d'avoir pris de l'alcool durant cette période (82 %) que ceux en garde partagée (67 %) ou dans une famille biparentale (68 %; figure 5). Par contre, ils ne se différencient pas des élèves qui résident dans une famille reconstituée ou monoparentale.

La proportion de buveurs chez les élèves nord-côtiers dépasse significativement celle du Québec dans tous les types de modalité d'organisation familiale, exception faite du mode « garde partagée », bien que la proportion régionale tend, là également, à être plus élevée (67 % c. 63 %).

**Figure 5**  
**Consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois, selon la situation familiale, élèves du secondaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011**



Source : Fichier-maître de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 3 décembre 2012.

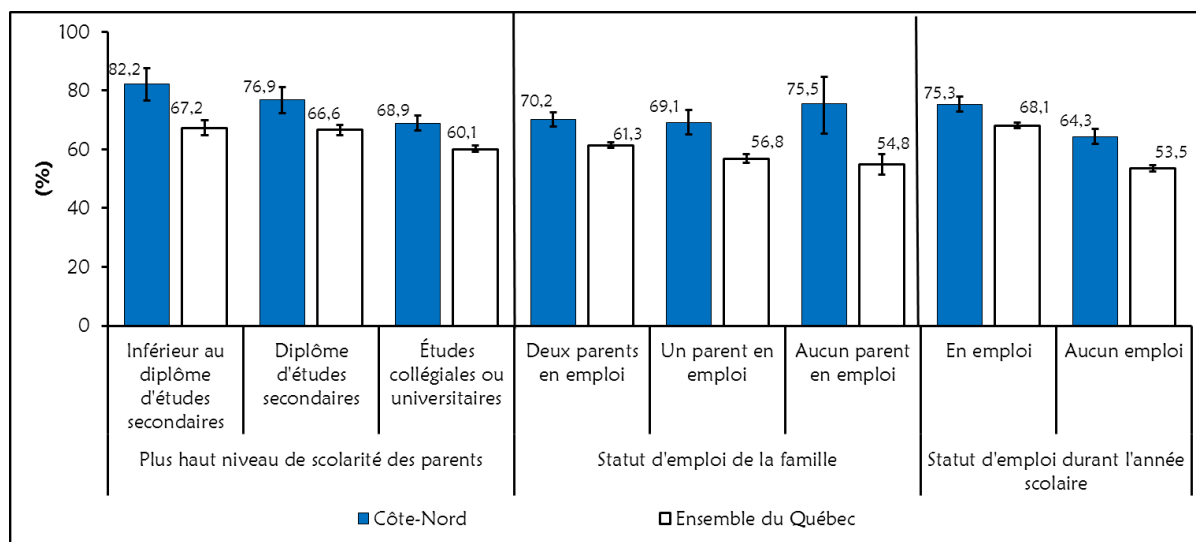
On observe une association entre cet indicateur et le niveau de scolarité des parents, et ce, que ce soit sur la Côte-Nord ou au Québec. On dénombre, en proportion, moins de consommateurs d'alcool parmi les élèves ayant au moins un parent détenant un diplôme d'études collégiales ou universitaires que parmi ceux dont aucun parent n'a terminé son secondaire (Côte-Nord : 69 c. 82 %; Québec : 60 % c. 67 %; figure 6). Peu importe le plus haut degré de scolarité atteint par le ou les parents, la Côte-Nord se distingue significativement du Québec par une proportion plus élevée d'élèves qui ont pris de l'alcool durant les 12 mois précédents.

Les résultats régionaux ne permettent pas de détecter de variations significatives selon le statut d'emploi des parents nord-côtiers tandis que les données québécoises font ressortir une association. Cependant, on peut toutefois avancer que les élèves nord-côtiers ayant des parents sans emploi montrent une certaine tendance à boire en plus grand nombre que ceux dont les deux parents occupent un emploi (76 % c. 70 %). Cette observation s'inscrit à contre-courant de la tendance provinciale. En effet, la figure 6 montre bien que les élèves québécois sont plus susceptibles d'avoir consommé de l'alcool dans les 12 derniers mois si leurs parents travaillent que si aucun d'eux n'occupe un emploi (61 % c. 55 %). Là aussi, la même figure illustre que, peu importe le statut d'emploi des parents, la consommation d'alcool constitue une habitude de vie plus répandue sur la Côte-Nord qu'au Québec. Par exemple, les trois quarts (75 %) des élèves nord-côtiers dont les parents ne travaillent pas indiquent avoir consommé de l'alcool au cours de la période de référence comparativement à un peu plus de la moitié (55 %) des élèves québécois.

Par ailleurs, les trois quarts des élèves nord-côtiers qui occupaient un emploi rémunéré au moment de l'enquête sont proportionnellement plus nombreux à avoir pris de l'alcool au cours de la même période que ceux sans emploi (75 % c. 68 %). Le même phénomène se manifeste à l'échelle du Québec (68 % c. 54 %).



**Figure 6**  
**Consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois, selon certaines caractéristiques économiques, élèves du secondaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011**



Source : Institut de la statistique du Québec. *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (fichiers électroniques).

### 3. Consommation excessive d'alcool<sup>10</sup>

L'EQSJS 2010-2011 définit une consommation excessive d'alcool comme le fait d'avoir pris cinq consommations ou plus, en une même occasion, au moins une fois au cours d'une période de 12 mois. L'ISQ prévient toutefois que cet indicateur « ne prend pas en compte des variables physiques ou le temps écoulé entre deux consommations [et qu'] il ne faut pas le considérer comme une mesure objective d'intoxication »<sup>11</sup>. La question relative au nombre de consommations était posée seulement aux répondants qui avaient mentionné avoir pris de l'alcool au moins une fois dans les 12 mois antérieurs. Plus précisément, on leur demandait : « *Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu pris ... 5 consommations d'alcool ou plus dans une même occasion?* » Les choix de réponse proposés étaient : « *Aucune; 1 fois; 2 fois; 3 fois; 4 fois; 5 à 10 fois; 11 à 25 fois; 26 fois ou plus* ».

La proportion d'élèves ayant consommé de façon excessive est calculée en intégrant au dénominateur les élèves qui n'ont pas pris d'alcool durant la période mentionnée. Cette façon de faire permet donc d'estimer une prévalence de consommation excessive chez l'ensemble des élèves du secondaire et non seulement parmi les consommateurs.

En vertu de ce critère, d'après les données recueillies, un peu plus de la moitié (53 %) des élèves fréquentant une école secondaire de la Côte-Nord présentent ce profil de consommation. La proportion régionale dépasse significativement celle du Québec (41 %). L'écart significatif par rapport au Québec se maintient autant chez les filles (53 % c. 40 %) que chez les garçons (54 % c. 42 %) (figure 7).

10. Il ne faut pas confondre cet indicateur avec celui définissant une fréquence élevée de consommation. Ce dernier indicateur se rapporte au fait d'avoir bu de l'alcool au moins une fois par semaine dans les 12 mois précédant l'enquête. Cet indicateur n'est pas présenté dans ce texte.

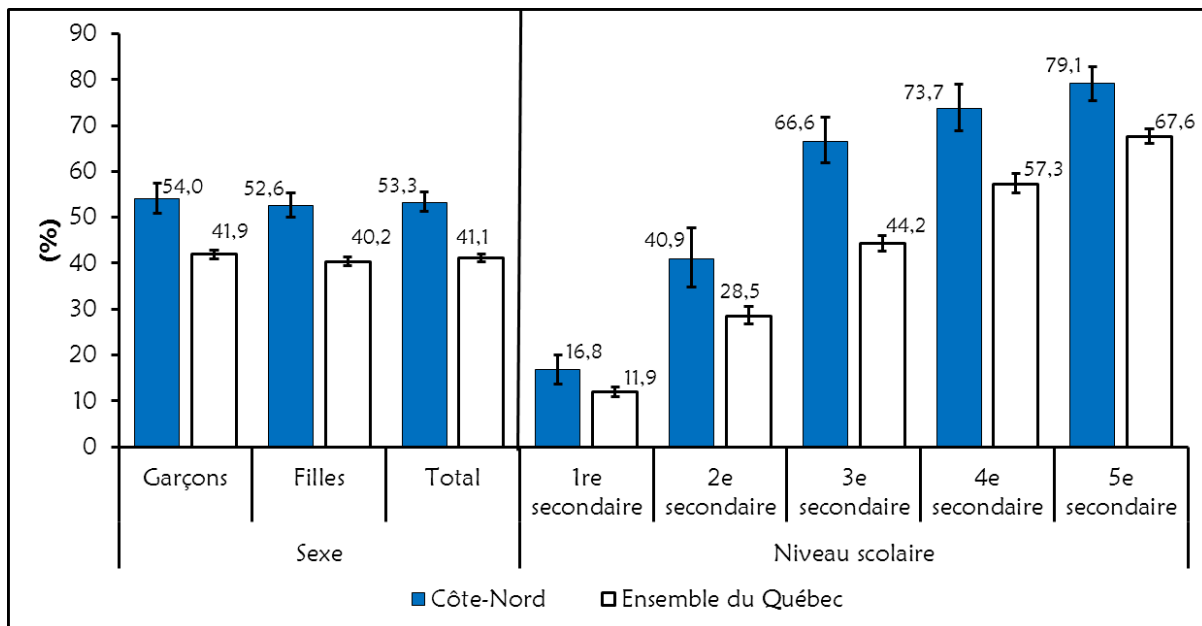
11. LAPRISE, Patrick, Hélène GAGNON, Pascale LECLERC et Linda CAZALE (2012). « Consommation d'alcool et de drogues », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*, *op. cit.*, p. 174.

### 3.1 Variations selon diverses caractéristiques

Contrairement au Québec où les garçons sont légèrement plus nombreux, en proportion, que les filles à avoir bu de façon excessive (42 % c. 40 %), les données nord-côtières ne révèlent pas de variation selon le sexe (filles : 53 %; garçons : 54 %).

Selon les résultats de l'EQSJS 2010-2011, le fait d'avoir pris de l'alcool de manière excessive au moins une fois au cours des 12 mois précédents est associé au niveau scolaire de l'élève, et ce, à la fois sur la Côte-Nord et au Québec. La proportion nord-côtière d'élèves ayant mentionné avoir connu un épisode de consommation excessive passe de 17 % en 1<sup>re</sup> secondaire à 79 % en 5<sup>e</sup> secondaire. En 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> secondaire, les hausses par rapport au niveau d'études précédent s'avèrent significatives (2<sup>e</sup> secondaire : 41 %; 3<sup>e</sup> secondaire : 67 %). Par la suite, on note une tendance à la hausse, mais les écarts par rapport au niveau antérieur demeurent insuffisants pour se révéler significatifs. Au Québec, la proportion d'élèves dans cette situation augmente significativement à chaque niveau scolaire à partir de la 2<sup>e</sup> secondaire passant de 12 % en 1<sup>re</sup> secondaire à 68 % en 5<sup>e</sup> secondaire. À chaque niveau d'études secondaires, la proportion d'élèves nord-côtières qui admettent avoir bu de l'alcool de façon excessive dépasse significativement celle enregistrée au Québec (figure 7).

**Figure 7**  
**Consommation excessive d'alcool, selon le sexe et le niveau scolaire,**  
**élèves du secondaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011**

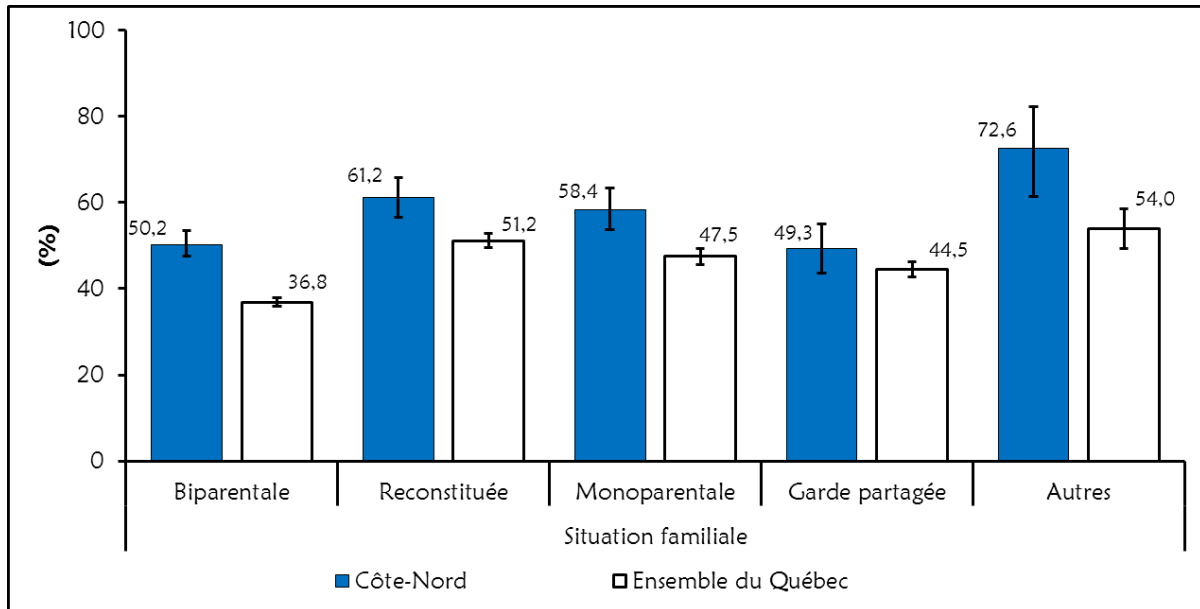


Source : Institut de la statistique du Québec. *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (fichiers électroniques).

L'enquête montre que la situation familiale des élèves est associée à la consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois. Sur la Côte-Nord, les élèves qui proviennent de familles biparentales sont proportionnellement moins nombreux à l'avoir fait (50 %) que les jeunes qui rapportent d'autres modalités de situation familiale, à l'exception de ceux en garde partagée (49 %). Toutes proportions gardées, les élèves qui résident dans une famille reconstituée sont moins sujets à rapporter une consommation excessive d'alcool que les jeunes qui ne résident pas avec leurs parents (61 % c. 73 %). Par contre, ils le sont davantage que les élèves en garde partagée (61 % c. 49 %). À leur tour, les jeunes qui connaissent une garde partagée sont aussi moins nombreux à avoir bu de façon excessive que les élèves vivant au sein d'une famille monoparentale ou qui ne sont pas avec leurs parents (49 % c. 58 % et 73 % respectivement; figure 8).

La proportion de buveurs excessifs observée chez les élèves nord-côtiers surpasse significativement celle du Québec dans tous les types de modalité d'organisation familiale, exception faite du mode « garde partagée », bien que la proportion régionale tend, là aussi, à être plus élevée (49 % c. 44 %).

**Figure 8**  
**Consommation excessive d'alcool, selon la situation familiale, élèves du secondaire,**  
**Côte-Nord et Québec, 2010-2011**



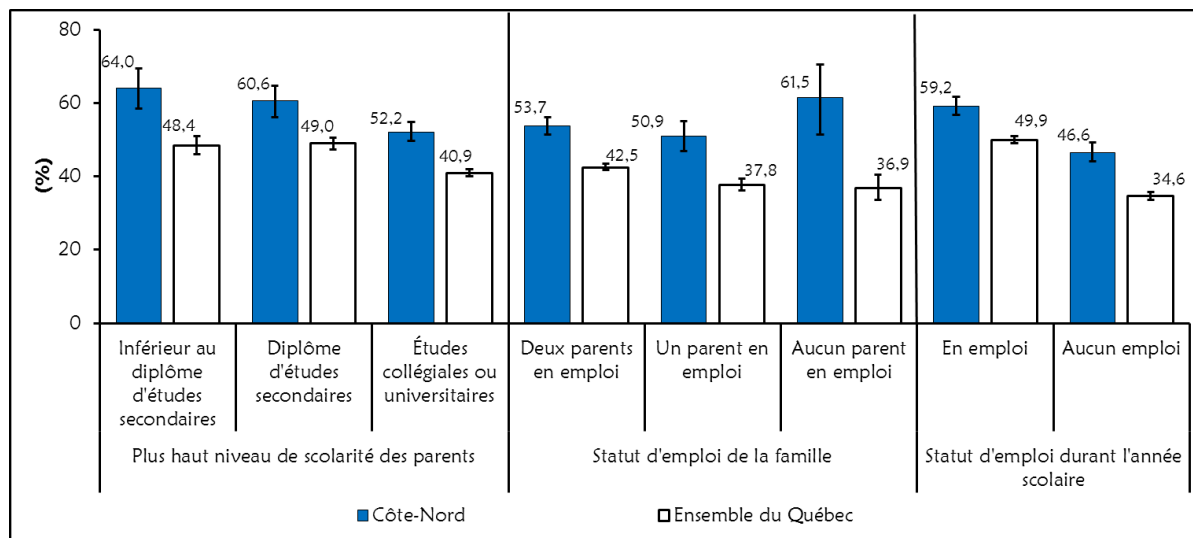
Source : Institut de la statistique du Québec. *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (fichiers électroniques).

Les données régionales ne révèlent pas de variations selon le statut d'emploi des parents alors que, dans l'ensemble du Québec, les résultats démontrent l'existence d'un lien significatif. Il appert cependant que les élèves nord-côtiers ayant des parents sans emploi tendent davantage à faire part d'une consommation excessive que ceux dont les deux parents travaillent (62 % c. 54 %). Au Québec, on note le phénomène inverse comme l'illustre la figure 9. En proportion, les élèves québécois dont les deux parents travaillent sont en effet plus nombreux à admettre avoir bu une quantité excessive d'alcool que ceux dont les parents n'ont pas d'emploi (42 % c. 37 %). Cette même figure montre que prendre une quantité excessive d'alcool représente une pratique plus courante chez les élèves nord-côtiers que chez ceux du Québec, et ce, quel que soit le statut d'emploi de leurs parents.

Ce comportement est associé au degré de scolarité des parents à la fois dans la région et dans l'ensemble du Québec. Ainsi, lorsqu'au moins un des parents détient un diplôme d'études collégiales ou universitaires, les élèves montrent une propension significativement plus faible à consommer de l'alcool de manière excessive que ceux dont aucun parent ne possède un diplôme d'études secondaires (Côte-Nord : 52 % c. 64 %; Québec : 41 % c. 48 %) ou qui n'a complété que des études secondaires (Côte-Nord : 61 %; Québec : 49 %).

Par ailleurs, le fait pour un élève d'avoir un emploi rémunéré au moment de l'enquête est lié à celui de déclarer avoir bu de l'alcool à un niveau considéré comme élevé. Ainsi, chez les élèves nord-côtiers détenant un emploi, on remarque une proportion plus grande d'individus ayant ce profil que les élèves sans travail rémunéré (59 % c. 47 %). Le même constat émerge des données québécoises (50 % c. 35 %; figure 9).

**Figure 9**  
**Consommation excessive d'alcool, selon certaines caractéristiques économiques,**  
**élèves du secondaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011**



Source : Institut de la statistique du Québec. *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (fichiers électroniques).

## 4. Consommation régulière d'alcool à vie

Cet indicateur reflète le fait, pour un élève, d'avoir déjà bu de l'alcool, une fois par semaine ou plus, pendant au moins un mois au cours de sa vie. Dans cette optique, les données se rapportant à cet indicateur ne correspondent pas à la catégorie « consommateurs réguliers » de l'indicateur décrivant le type de consommateur d'alcool qui, lui, s'en tient à une période de référence de 12 mois précédant l'enquête. Il ne s'ensuit donc pas nécessairement qu'un élève ayant déjà connu un épisode de consommation régulière d'alcool au cours de sa vie ait été un consommateur régulier durant la période de référence<sup>12</sup>. La question, destinée à ceux qui avaient indiqué avoir déjà pris de l'alcool au cours de leur vie, était formulée ainsi : « *Au cours de ta vie, as-tu déjà consommé de l'alcool de façon RÉGULIÈRE, c'est-à-dire AU MOINS UNE FOIS PAR SEMAINE PENDANT AU MOINS UN MOIS?* » La réponse « Non » était automatiquement imputée aux élèves qui n'avaient pas pris d'alcool de leur vie.

À l'instar de l'indicateur touchant la consommation excessive d'alcool, les données sur la consommation régulière à vie sont rapportées ici en intégrant les non-buveurs au dénominateur afin d'estimer une prévalence sur l'ensemble des élèves du secondaire et non uniquement parmi ceux qui ont déjà pris de l'alcool.

Les données de l'enquête nous apprennent que, en 2010-2011, un peu plus d'un élève nord-côtier sur six (16 %) admet avoir connu au moins un épisode de consommation régulière d'alcool au cours de sa vie; cette proportion dépasse significativement celle du Québec (12 %). Cet écart par rapport au Québec est observé à la fois du côté des filles (14 % c. 10 %) et des garçons (17 % c. 13 %) (figure 10).

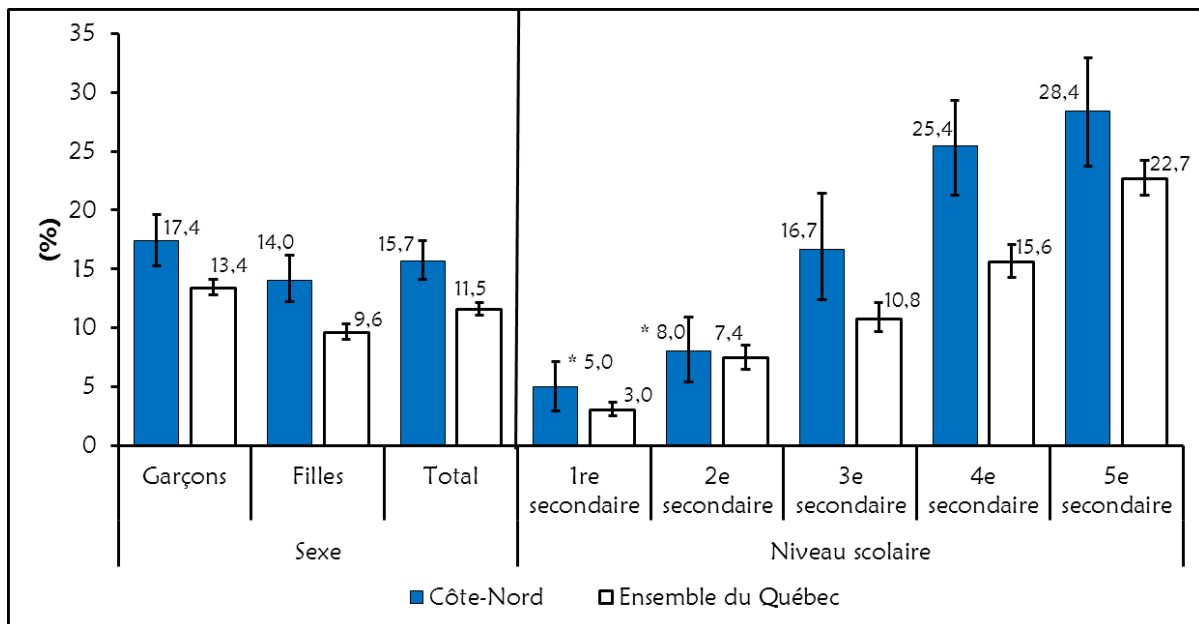
### 4.1 Variations selon diverses caractéristiques

Sur la Côte-Nord comme au Québec, cette caractéristique varie selon le sexe : elle se rencontre en effet un peu plus souvent chez les garçons que chez les filles (Côte-Nord : 17 % c. 14 %; Québec : 13 % c. 10 %).

12. LAPRISE, Patrick, Hélène GAGNON, Pascale LECLERC et Linda CAZALE (2012). « Consommation d'alcool et de drogues », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, op. cit.*, p. 181, note 7. Cet indicateur n'est pas présenté dans ce texte, car au moment de la rédaction, il n'était pas disponible sur le portail de l'Infocentre de santé publique du Québec.

Les résultats nord-côtiers démontrent l'existence d'un lien significatif avec le niveau de scolarité. De fait, de la 2<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> secondaire, et de la 3<sup>e</sup> à la 4<sup>e</sup> secondaire, on remarque un accroissement significatif de la proportion d'élèves qui ont déjà pris de l'alcool régulièrement. Ils sont environ \*8 %<sup>13</sup> à l'avoir fait parmi les élèves de la 2<sup>e</sup> secondaire. Cette proportion passe à 17 % en 3<sup>e</sup> secondaire, puis à 25 % en 4<sup>e</sup> secondaire. De la 4<sup>e</sup> à la 5<sup>e</sup> secondaire, on ne peut qu'évoquer une tendance à la hausse puisque l'écart entre ces deux niveaux d'études ne s'avère pas significatif. Fait à souligner, en 1<sup>re</sup> secondaire, près d'un élève sur vingt (\*5 %) mentionne avoir pris de l'alcool régulièrement au moins une fois dans sa vie. Au Québec, la proportion d'élèves ayant ce profil augmente significativement d'un niveau scolaire à l'autre à partir de la 2<sup>e</sup> secondaire (figure 10).

**Figure 10**  
**Élèves du secondaire ayant eu au moins un épisode de consommation régulière d'alcool au cours de leur vie, selon le sexe et le niveau scolaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011**



Source : Institut de la statistique du Québec. *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (fichiers électroniques).

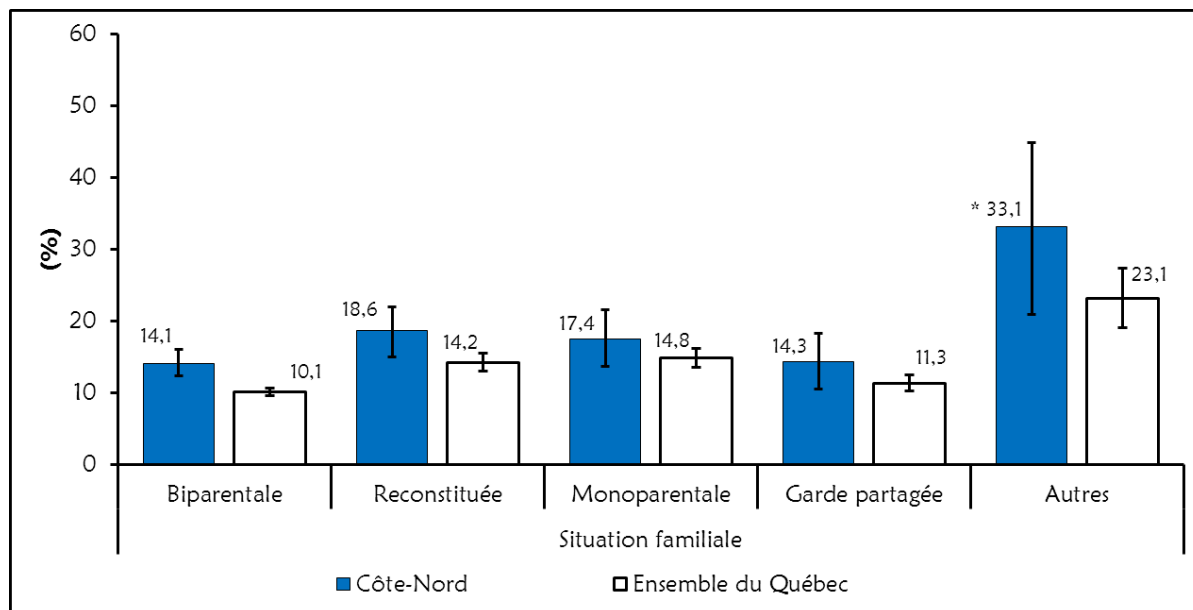
\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Cette habitude de vie est associée à la situation familiale de l'élève. Les élèves nord-côtiers provenant de familles biparentales sont moins susceptibles d'avoir déjà pris de l'alcool régulièrement (14 %) que ceux ne vivant pas avec au moins un de leurs parents (\*33 %). Ils se démarquent aussi des élèves résidant dans une famille reconstituée (14 % c. 19 %). Les jeunes de familles reconstituées témoignent aussi d'une propension significativement plus faible d'avoir bu sur une base régulière que ceux ne résidant pas avec leurs parents (19 % c. \*33 %). À leur tour, ces jeunes sont, en proportion, plus nombreux à déclarer avoir consommé de cette façon que les élèves vivant dans une famille monoparentale (17 %) ou en garde partagée (14 %; figure 11).

La proportion d'élèves nord-côtiers qui ont été des buveurs réguliers au cours de leur vie surpasse significativement celle du Québec dans le cas de ceux qui sont dans des familles biparentales (14 % c. 10 %) ou dans des familles reconstituées (19 % c. 14 %). Dans tous les autres types de modalité d'organisation familiale, les écarts entre la région nord-côtère et l'ensemble du Québec ne s'avèrent pas significatifs.

13. Les proportions dont le coefficient de variation est supérieur à 15 % mais inférieur ou égal à 25 % sont marquées d'un astérisque afin d'indiquer que leur précision est passable et qu'elles doivent être interprétées avec prudence.

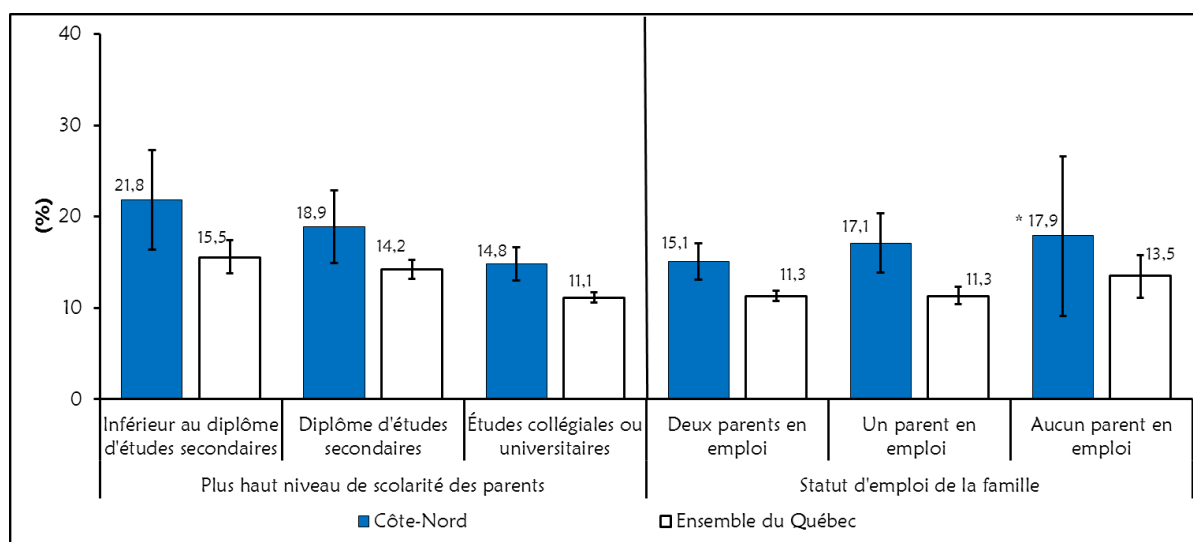
**Figure 11**  
**Élèves du secondaire ayant eu au moins un épisode de consommation régulière d'alcool**  
**au cours de leur vie, selon la situation familiale, Côte-Nord et Québec, 2010-2011**



Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 6 décembre 2012.

Les résultats de l'enquête ne démontrent pas d'association apparente entre cet indicateur et le statut d'emploi des parents, que ce soit au plan régional ou dans l'ensemble du Québec. Toutefois, un lien est constaté avec le degré de scolarité des parents. Ainsi, sur la Côte-Nord, on retrouve proportionnellement moins d'élèves ayant déjà consommé régulièrement de l'alcool lorsqu'au moins un des parents a complété des études postsecondaires que si aucun des parents ne détient de diplôme d'études secondaires (15 % c. 22 %). C'est aussi le cas pour les élèves de l'ensemble du Québec (11 % c. 16 %; figure 12).

**Figure 12**  
**Élèves du secondaire ayant eu au moins un épisode de consommation régulière d'alcool au cours de leur vie,**  
**selon certaines caractéristiques économiques, Côte-Nord et Québec, 2010-2011**



Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 6 décembre 2012.

## 5. Âge d'initiation à l'alcool

Selon les données régionales de l'enquête en 2010-2011, plus du quart (27 %) de tous les élèves du secondaire âgés de 13 ans et plus ont pris une première consommation d'alcool avant d'atteindre l'âge de 13 ans, soit une proportion significativement plus forte que celle enregistrée au Québec (21 %). L'écart entre la Côte-Nord et l'ensemble du Québec s'observe chez les garçons (29 % c. 24 %) et les filles (25 % c. 19 %).

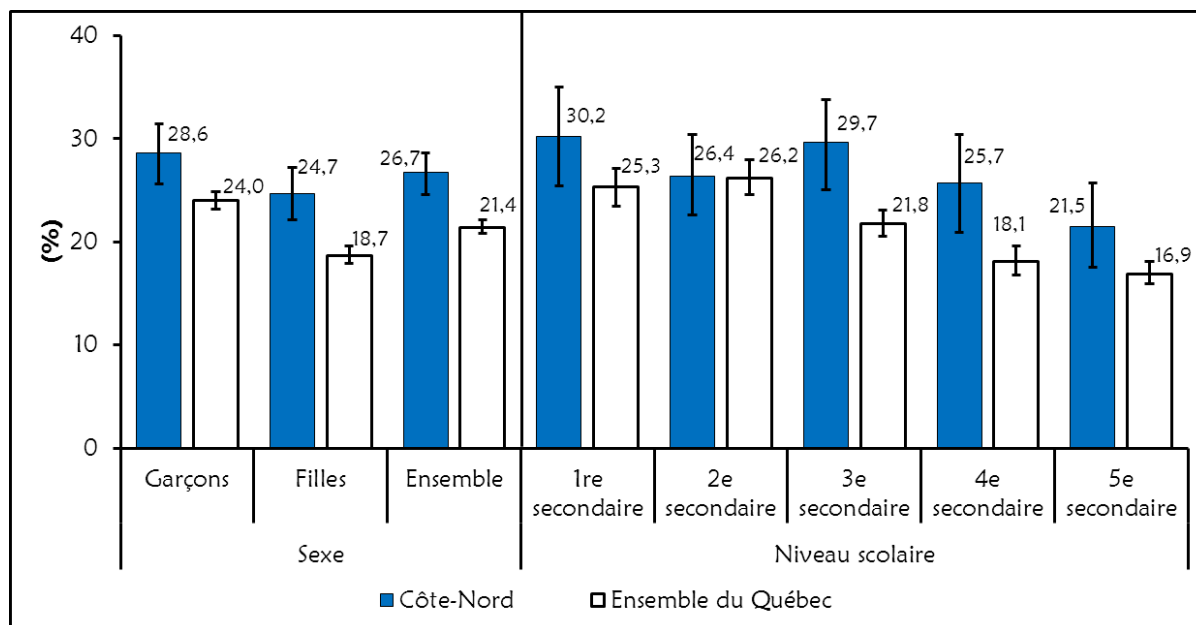
En 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> secondaire, l'EQSJS 2010-2011 ne permet pas de détecter d'écarts statistiques entre la région nord-côtière et l'ensemble du Québec. Cependant, en 1<sup>re</sup> secondaire, ce comportement tend à être un peu plus fréquent sur la Côte-Nord qu'au Québec (30 % c. 25 %). À partir de la 3<sup>e</sup> secondaire, la Côte-Nord compte une proportion plus forte que le Québec d'élèves qui ont consommé de l'alcool avant l'âge de 13 ans. Par exemple, en 5<sup>e</sup> secondaire, c'est le cas d'environ 22 % des élèves nord-côtiers comparativement à 17 % de ceux du Québec (figure 13).

### 5.1 Variations selon diverses caractéristiques

Ce comportement varie selon le sexe. En effet, en proportion, on dénombre un peu plus de garçons que de filles qui se sont initié à l'alcool avant même d'avoir 13 ans (Côte-Nord : 29 % c. 25 %; Québec : 24 % c. 19 %).

Par ailleurs, sur la Côte-Nord, on n'observe pas dans la région d'association significative selon les cinq niveaux d'études secondaires, même s'il se dessine une tendance selon laquelle les jeunes en 5<sup>e</sup> secondaire sont moins nombreux, en proportion, à avoir bu de l'alcool avant l'âge de 13 ans (22 %) que ceux des niveaux précédents. Au Québec, l'initiation précoce constitue un phénomène moins courant chez les étudiants de la 4<sup>e</sup> et de la 5<sup>e</sup> secondaire (18 % et 17 %) que dans les trois niveaux du premier cycle (respectivement 25 %, 26 % et 22 %; figure 13).

**Figure 13**  
Élèves du secondaire de 13 ans et plus ayant consommé de l'alcool avant l'âge de 13 ans, selon le sexe et le niveau scolaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011

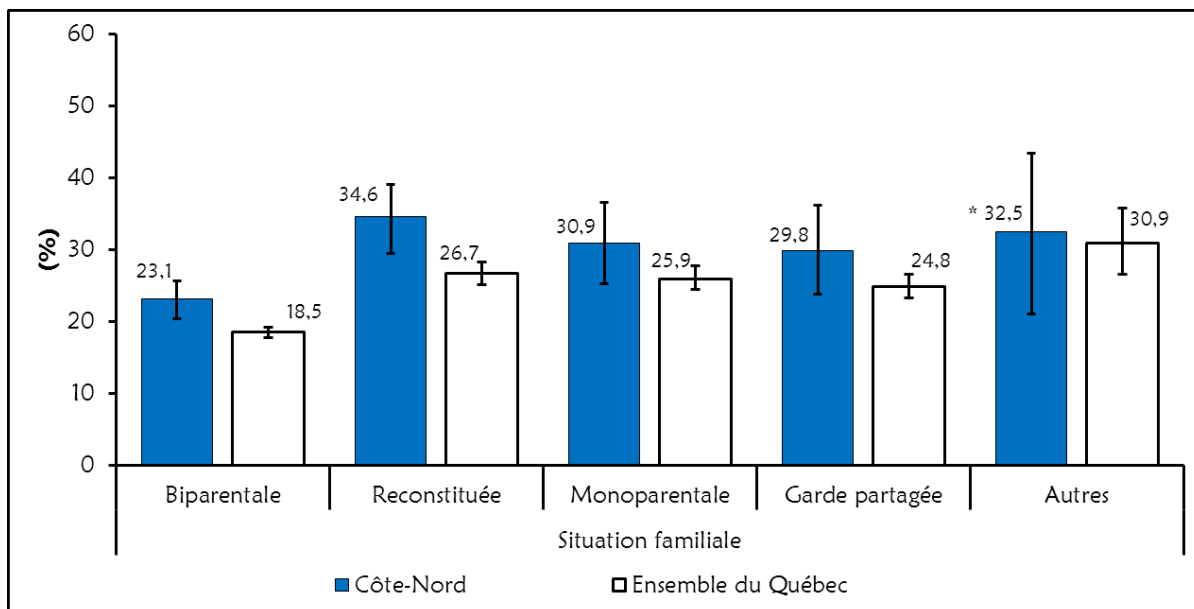


Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 4 décembre 2012.

Les données produites par l'ISQ démontrent un lien significatif entre la situation familiale et l'âge d'initiation à l'alcool chez les élèves nord-côtiers et québécois de 13 ans et plus. Plus précisément, sur la Côte-Nord, environ 23 % des élèves de ce groupe d'âge provenant de familles biparentales déclarent avoir pris une première consommation d'alcool avant d'avoir 13 ans. Cette proportion est significativement plus faible que celles observées chez les élèves qui vivent dans des familles reconstituées (35 %), monoparentales (31 %) ou qui sont en garde partagée (30 %), mais ne diffère pas de la proportion enregistrée parmi les élèves qui n'habitent pas avec leurs parents (\*33 %; figure 14).

L'analyse des observations nord-côtières selon la situation familiale met en évidence que les Nord-Côtiers se démarquent significativement de l'ensemble des élèves québécois du secondaire uniquement chez ceux qui résident dans une famille biparentale ou une famille reconstituée. Dans ces deux catégories, on enregistre, sur la Côte-Nord, une plus forte proportion d'élèves de 13 ans et plus ayant déjà consommé de l'alcool avant cet âge.

**Figure 14**  
**Élèves du secondaire de 13 ans et plus ayant consommé de l'alcool avant l'âge de 13 ans, selon la situation familiale, Côte-Nord et Québec, 2010-2011**



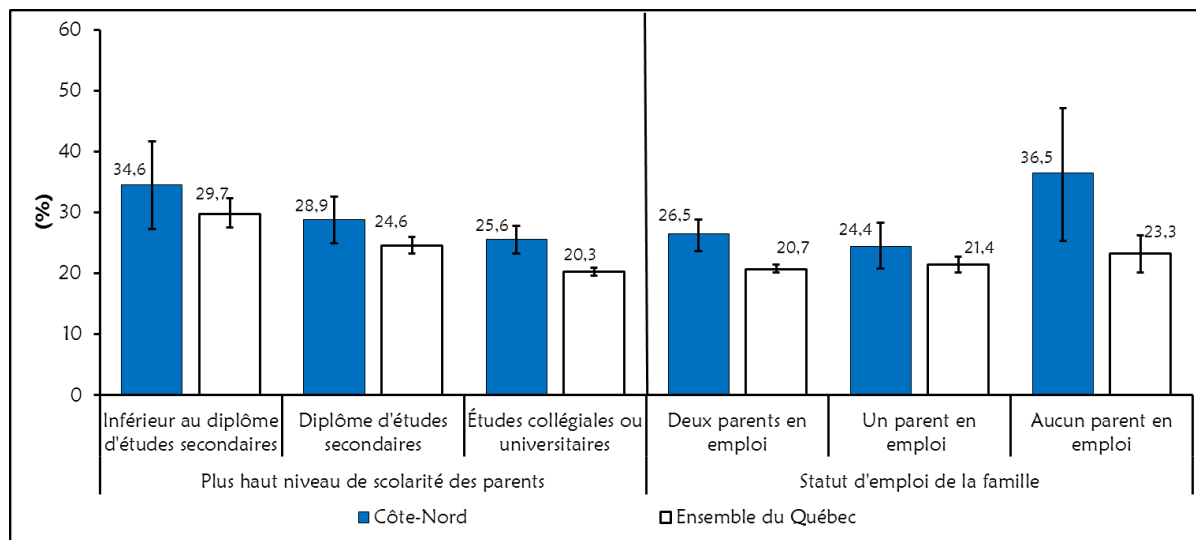
Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 4 décembre 2012.

En ce qui a trait à la scolarité des parents, l'EQSJS démontre que l'âge d'initiation à l'alcool, chez les élèves de 13 ans et plus, est lié à un niveau de scolarité moins élevé des parents. Ce constat s'applique à la Côte-Nord et au Québec. En effet, selon les données de l'enquête, parmi les élèves nord-côtiers dont au moins un des parents possède un diplôme d'études postsecondaires (collégial ou universitaire), 26 % ont commencé à consommer de l'alcool avant d'avoir 13 ans (Québec : 20 %; figure 15). Cette proportion se situe à 35 % (Québec : 30 %) chez ceux issus de familles dont aucun parent n'a obtenu son diplôme d'études secondaires. La Côte-Nord se démarque du Québec par des proportions plus fortes d'élèves qui ont consommé de l'alcool avant l'âge de 13 ans, sauf dans le cas de ceux dont les parents ne détiennent pas de diplôme d'études secondaires.

Que ce soit sur la Côte-Nord ou dans l'ensemble du Québec, les données de l'enquête ne détectent pas d'association apparente entre cet indicateur et le statut d'emploi des parents.



**Figure 15**  
**Élèves du secondaire de 13 ans et plus ayant consommé de l'alcool avant l'âge de 13 ans,**  
**selon certaines caractéristiques économiques, Côte-Nord et Québec, 2010-2011**



Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 6 décembre 2012.

## Conclusion

Ce texte permet de brosser un portrait de la consommation d'alcool chez les élèves du secondaire de la Côte-Nord et de faire certaines comparaisons par rapport à celui de l'ensemble des élèves québécois. Certaines caractéristiques des consommateurs d'alcool ont été présentées. En mars 2013, l'ISQ diffusera le second volet des résultats de l'enquête au sujet de la santé mentale et psychosociale des élèves québécois aux études secondaires. Il sera, entre autres, intéressant de comparer ces éléments chez les élèves nord-côtiers qui boivent de l'alcool en regard de ceux qui n'en consomment pas.

Les données fournies par l'EQSJS 2010-2011 sont d'une grande importance car elles jettent un précieux éclairage au regard de la consommation d'alcool par les élèves nord-côtiers fréquentant les écoles secondaires de la région.

**Yves Therriault, Ph. D.**  
**Agent de planification, de programmation et de recherche**

## Références

- LAPRISE, Patrick, HÉLÈNE GAGNON, PASCALE LECLERC et LINDA CAZALE. « Consommation d'alcool et de drogues » dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, Octobre 2012, p. 167-206.
- PLANTE, Nathalie, ROBERT COURTEMANCHE et LYNE DES GROSEILLIERS. « Aspects méthodologiques » dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, Octobre 2012, p. 29-50.

## À retenir :

- En 2010-2011, sur la Côte-Nord, environ 72 % des élèves du secondaire ont pris au moins une consommation d'alcool au cours de leur vie. Cette proportion surpasse significativement celle du Québec (63 %).
- En 1<sup>re</sup> secondaire, 4 élèves nord-côtiers sur 10 (41 %) ont déjà consommé de l'alcool, soit une proportion plus forte, statistiquement, que celle du Québec (29 %).
- Dans les 12 mois précédant l'enquête, les données régionales montrent que 70 % des élèves nord-côtiers ont pris de l'alcool en regard de 60 % de ceux du Québec. Cet écart se révèle significatif.
- En 1<sup>re</sup> secondaire, 38 % des élèves de la Côte-Nord ont pris de l'alcool durant la période de référence, comparativement à 26 % des élèves québécois. Cette habitude s'avère significativement plus répandue dans la région nord-côtière qu'au Québec.
- On observe un faible écart entre la proportion de « consommateurs à vie », et la « consommation dans les 12 derniers mois » pour l'ensemble des niveaux d'études. Cela indique qu'une fois initiés à l'alcool, les jeunes tendent à continuer de s'y adonner au moins sporadiquement (Côte-Nord : 72 % c. 70 %; Québec : 63 % c. 60 %).
- L'EQSJS définit la consommation excessive comme le fait d'avoir pris 5 consommations ou plus d'alcool, en une même occasion, au moins une fois dans les 12 mois antérieurs à l'enquête. Ce comportement s'observe chez plus de la moitié (53 %) des élèves de la Côte-Nord en regard de 41 % chez ceux du Québec. Cette différence s'avère significative au plan statistique.
- La consommation excessive d'alcool est observée chez 17 % des élèves nord-côtiers qui étudient en 1<sup>re</sup> secondaire comparativement à 12 % chez leurs homologues québécois. La proportion régionale dépasse significativement celle du Québec.
- Un élève a connu un épisode de consommation régulière d'alcool s'il en a déjà bu une fois par semaine ou plus pendant au moins un mois. D'après l'EQSJS, environ 16 % des élèves nord-côtiers ont connu au moins un épisode de consommation régulière au cours de leur vie en comparaison de 12 % de ceux de l'ensemble du Québec. Il s'agit d'un écart significatif.
- Parmi tous les élèves du secondaire âgés de 13 ans ou plus, 27 % des Nord-Côtiers ont pris une première consommation d'alcool avant d'atteindre l'âge de 13 ans. Il s'agit d'une proportion significativement supérieure à celle du Québec (21 %).

### Rédaction

Yves Therriault, Ph.D.  
Agent de planification, de programmation et de recherche  
et  
responsable du bulletin « La santé recherchée »

### Révision

Nicole Boudreau  
Chef de service en surveillance et évaluation

Raynald Cloutier, m.d.  
Directeur de santé publique


Pascal Paradis  
Conseiller en communication

Stéphane Trépanier  
Médecin spécialiste en santé publique et médecine préventive

### Mise en page

Gaétane Béland  
Agente administrative

### Disponible sur le site Internet de l'Agence

 [www.agencesante09.gouv.qc.ca](http://www.agencesante09.gouv.qc.ca)

Dépôt légal  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISSN 1703-4620

Agence de la santé  
et des services sociaux  
de la Côte-Nord

**Québec** 

